

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 12

Buchbesprechung: Des auteurs des livres

Autor: Z'Graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

YVETTE Z'GRAGGEN
**DES
 AUTEURS
 DES LIVRES**

Max Frisch

**Suisse sans armée?
 Un Palabre**

(Traduction Benno Besson
 et Yvette Z'Graggen)
 Bernard Campiche,
 éditeur

A l'heure où paraîtra cette chronique, le peuple suisse se sera prononcé sur l'initiative «Pour une Suisse sans armée». Quel que soit le résultat, cette initiative aura eu le mérite de susciter une discussion ouverte sur un sujet jusqu'alors tabou, et aussi celui – non négligeable – d'inciter Max Frisch à sortir d'un long silence.

Même après le vote, son livre garde toute sa valeur. Il ne s'agissait pas, en effet, pour le grand écrivain suisse alémanique de se lancer dans une polémique, mais bien plutôt de se livrer à une réflexion en profondeur qui ne sera pas dépassée de sitôt. Et la forme qu'il a choisie pour le faire a une charge émotionnelle qui se situe bien au-dessus de l'actualité: c'est un dialogue entre un grand-père (qui ressemble comme un frère à l'auteur) et Jonas, son petit-fils, qui hésite à faire son école d'aspirants, comme ses supérieurs l'y encouragent. A part cela, le sujet ne passionne pas le jeune homme: ce qui le passionne, il le dit avec une certaine insolence, c'est l'informatique qui a une portée universelle et ces discussions autour de l'armée, de la Suisse, de la dernière guerre, de la «Mob», lui semblent des histoires de vieux. «Ton patriotisme

me porte sur les nerfs, grand-père!», avoue-t-il. Car il aime son pays, le grand-père. On sait bien que c'est avec ce que l'on aime que l'on est le plus sévère. C'est parce qu'il a une certaine idée de la Suisse que le «vieux» s'indigne et énonce quelques vérités cruelles. Mais – et c'est là ce qui m'a paru très attachant dans ce dialogue – il le fait toujours avec humour, avec sagesse et souvent sous forme de paradoxes.

Ce «palabre», avec quelques modifications, a été porté à la scène par Benno Besson et créé au Centre dramatique de Lausanne en français et au Schauspielhaus de Zurich dans la version originale allemande. Le spectacle en français «tournera» pendant l'hiver en Suisse romande.

**Anne-Lise Grobéty
 Infiniment plus**

Bernard Campiche,
 éditeur

Il y a tout juste vingt ans, le Prix Georges-Nicole, destiné à récompenser une première œuvre littéraire, était attribuée à Anne-Lise Grobéty, alors âgée de dix-huit ans, pour son roman *Pour mourir en février*. Le succès fut immédiat: impossible, en effet, de ne pas être bouleversé par la nouveauté de cette inspiration, de cette écriture. En 1975, il y eut un deuxième roman *Zéro positif*, puis en 1984 de superbes nouvelles groupées sous le titre *La Fiancée d'hiver* et que Campiche vient de rééditer.

On attendait avec impatience le troisième roman d'Anne-Lise Grobéty, retardé par la naissance de ses trois filles et son activité de députée au Grand Conseil du canton de Neuchâtel. Le voici aujourd'hui sous une de ces belles couvertures dont le graphiste Alain Huck a le secret.

Singulière et attachante histoire que celle de cette jeune Tessinoise, Iona, qui, échappant à un milieu étroit et à un fiancé fort ennuyeux, vient passer quelques mois à La Chaux-de-Fonds pour y enseigner au gymnase. Tout de suite, le dépaysement la trouble: privée de son univers familial, elle prend conscience du malaise indéfinissable qui l'habite. La ville (dont Anne-Lise Grobéty nous donne d'admirables descriptions) l'attire et la rebute à la fois. Peu à peu, Iona découvrira son corps, ses désirs, son envie de bonheur, de plaisir. Non pas à travers un homme, comme on pourrait le supposer, mais à travers le couple que forment deux adolescents, Lise et Clément, beaux, et qui s'aiment en toute liberté, avec une sorte d'aisance naturelle.

Cette attirance conduira Iona très loin et, avec elle, les lecteurs fascinés à leur tour par le monde qu'Anne-Lise Grobéty leur propose en des pages fluides et denses, pleines d'images et de trouvailles.

Infiniment plus: un grand livre de plus à l'actif de la jeune romancière neuchâteloise.

**LU
 POUR VOUS**



Monique Pavillon

Les immobilisées

Editions d'En Bas

De 1939 à 1945, en Suisse, plus de 400 000 hommes feront une moyenne de 600 jours de service militaire. Ils participent à la «Mobilisation générale», ou plus simplement, à la Mob. Les femmes, elles, restent «immobilisées» à la maison... mais pas «au foyer». Elles vont remplacer les hommes aux champs, dans les bureaux et, massivement, dans les usines. Dans quelles conditions, à quel prix, avec quelles conséquences? Pour la première fois, une historienne aborde ces questions. Elle montre comment la Mob entraîne une nouvelle distribution des rôles masculin et féminin. Comme le travail des ouvrières est décisif pour l'industrie suisse – dont la